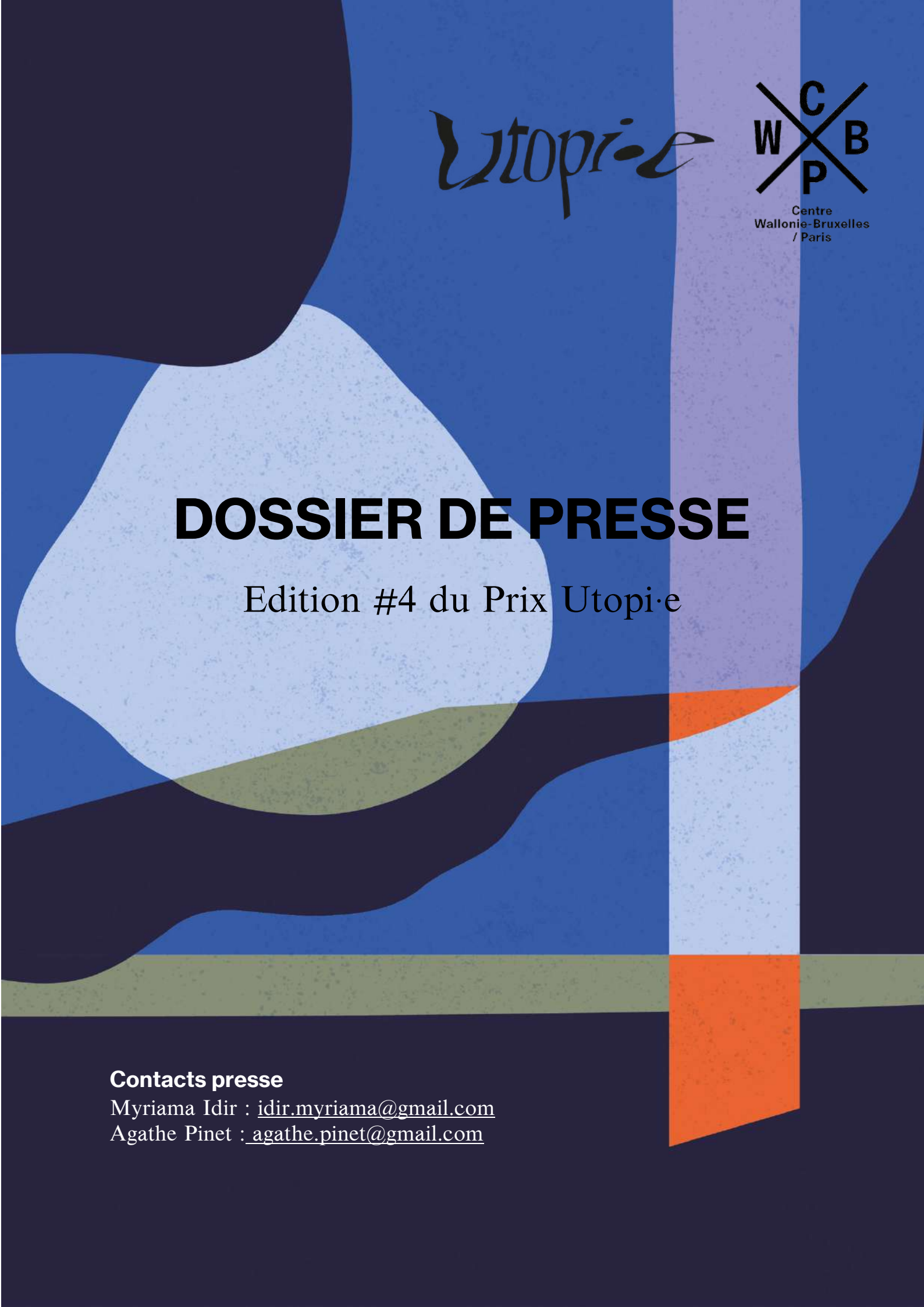




Utopi·e



DOSSIER DE PRESSE

Edition #4 du Prix Utopi·e

Contacts presse

Myriama Idir : idir.myriama@gmail.com

Agathe Pinet : agathe.pinet@gmail.com



La dernière édition du Prix Utopi-e

Après quatre éditions, le Prix Utopi-e tire sa révérence.

Après quatre éditions menées avec exigence, générosité et conviction, le Prix Utopi-e arrive à son terme. Ce projet, né du désir de mettre en valeur les créations et les voix queer, leurs récits, leurs regards sur le monde s'arrêtera après les expositions de cette 4ème édition.

Le choix d'en clôturer le format ne relève ni de la lassitude ni du repli. Il répond à une volonté profonde : celle de rester en mouvement, de renouveler nos modalités d'action, et de demeurer fidèles à notre raison d'être – soutenir la création queer dans toute sa pluralité, au croisement des luttes sociales, culturelles et politiques.

Depuis 2022, nous avons accompagné 42 artistes et collectifs, organisé 13 expositions, et versé 42 000 euros en dotation financière. Au-delà des chiffres, ce qui nous marque le plus sont les échanges, les liens tissés et les expériences partagées.

Lorsque nous avons lancé le Prix Utopi-e, notre ambition était de créer un espace pensé par et pour les personnes queer. Un espace où leurs histoires pourraient exister pleinement, être entendues et reconnues. Un espace où il serait possible de proposer d'autres façons de faire, plus justes, plus inclusives, plus solidaires.

Nous avons tenu cette promesse autant que possible, malgré les défis. Cela a été rendu possible grâce aux artistes, aux partenaires, aux lieux qui nous ont soutenus, et aux personnes qui ont cru au projet et l'ont fait vivre.

Depuis sa création, le Prix a évolué au rythme de nos réflexions, des retours des artistes et du public, des critiques reçues, et de nos envies. Bien que le Prix Utopi-e s'arrête, l'association, elle, poursuit son œuvre. Nous organiserons de nouveaux événements aux formes multiples au plus près des lieux et des personnes qui font battre le cœur de nos engagements.

Le mot des commissaires

Et si la tendresse n'était pas une faiblesse, mais un geste d'insubordination ?

Si elle était, non pas le contraire de la violence, mais une autre manière d'y répondre

par la friction, le trouble, l'affect ?

Cette édition du Prix Utopi-e explore ce que peut une tendresse queer quand elle surgit dans des gestes dissidents, des esthétiques fragmentées, des corps qui échappent aux récits dominants. Ici, la tendresse ne cherche pas à apaiser : elle politise.

Elle agit là où la douceur est refusée, détourne les usages, fissure les normes, amplifie les affects pour faire vaciller l'ordre établi. Les artistes réunies ne proposent pas un contre-discours.

Iels inventent d'autres langages ; par glissement, par excès, par effacement.

Leurs oeuvres font surgir un geste, une mémoire, un désir non-aligné. Elles ne revendiquent pas une place : elles déplacent les lignes, vers un ailleurs en devenir.



Bottereau & Fiquet, Spleen Spring (extrait), 2023
©Grégoire Valton

Certaines pièces murmurent, d'autres détournent, collectent, réactivent.

On y croise des pavots, des poupées cœurs, des balais vibrants, des céramiques en sueur. Des objets ordinaires chargés de récits, des images à revoir, des mots à réapprendre.

“Baby can I hold you
tonight”

Tracy Chapman

Ce que l'exposition donne à voir, ce sont des écarts. Des formes en tension, qui interrogent sans vouloir remplacer. Pas de vérité posée : du trouble, du sensible, de l'ambigu.

Dans un monde fragmenté où les corps restent en première ligne, la tendresse devient une force d'engagement. Face à la surveillance, l'isolement, l'épuisement, elle propose un autre mode de relation – non pas l'unité- , mais l'écoute dans la dissonance.

Elle réactive des gestes anciens : accueillir sans posséder, faire place sans maîtriser, transmettre sans effacer.

Un mot sur l'exposition

Face à des récits tus ou disqualifiés, les artistes réunies pour cette édition du Prix Utopi-e activent des formes sensibles où la matière devient politique, où le geste dialogue avec les écarts, les silences, les manques. Iels ne cherchent pas le spectaculaire. Leurs oeuvres n'affirment pas, elles interrogent. Glissent. Résistent. Elles habitent les plis, les marges, les seuils. Leurs formes sont mouvantes, parfois fuyantes — pour mieux déjouer toute assignation.

Zoé Tullen compose une chorégraphie de signaux incertains : antennes vibrantes, images glitchées, contact instable entre corps-terminaux.



Zoé Tullen, 010101, 2025

Priscilla Benyahia tisse des passerelles ironiques entre soin domestique et érotisme manufacturé, révélant l'absurde performativité de nos désirs normés. Élodie Martial capte des micro-récits queer à Dakar, pris entre confidences et interdits. *Nopil* – « tais-toi » – devient mot d'ordre et point de fuite. Le silence y fait surface d'écriture.

Les oeuvres convoquent aussi les héritages, les strates à tordre.

Le baiser du diable de Giancarlo Pirelli inscrit le corps dissident dans une lignée de répression et de puissance mythologique. L'iconographie médiévale devient matière à subversion. Avec *Spleen Spring*, Laura Bottereau & Marine Fiquet explorent les seuils somatiques : poils, sueurs, glandes, éruptions. Une cosmogonie hormonale où l'ex-voto devient outil de mutation. Lena Fillet compose une syntaxe sensuelle entre

cuillères anciennes et billes de verre. Le plaisir lesbien s'y pense hors des temporalités normées. La toile de Camille Soualem dénonce les meurtres de personnes racisées tout en convoquant un soin réparateur. Une lueur d'espoir s'y dessine, un printemps qui revient toujours.

Une serpentine suspendue signée Haonan He cartographie les logiques extractives. Les substances dites « anonymes » deviennent spectre politique. Les archives ressurgissent par fragments sensoriels - cire, céramique, substances – en un récit écopoétique et décolonial.

Le projet de Félix-e T. Kazi-Tani réactive la mémoire queer du VIH/sida : la cuisine y devient scène de lutte, de dignité, de gestes partagés. Dans *The War-Time Cookbook*, les recettes sont récits, nourrir devient acte de résistance joyeuse.



Léna Fillet, Le bout de la langue

Valentin Ranger clôt le parcours avec une installation battant au rythme du cœur – organe tendre et mutant. Son paysage sentimental convoque figures hybrides, chimères affectives et manifestes enchantés.

Cette exposition est un territoire d'écoute, de friction, de soin. Une hypothèse où la tendresse, loin d'être naïve ou décorative, s'affirme comme stratégie située, radicale, précise. Un outil politique pour déjouer les violences et inventer de nouveaux attachements, accessibles à toutes.

L'édition #4, un nouveau format de sélection

Cette année, aucun appel à candidature n'a été lancé, le comité a fait sa sélection parmi l'ensemble des dossiers présélectionnés lors des trois premières éditions. Nous avons pris cette décision afin de sortir du rythme effréné des appels à candidatures, et valoriser les projets précédemment reçus.

Les artistes sélectionné-es cette année sont :

Priscilla Benyahia, Laura Bottereau & Marine Fiquet, Giancarlo Pirelli, Haonan He, Félix Kazi-Tani, Zoé Tullen, Léna Fillet, Valentin Ranger, Camille Soualem, Élodie Martial

Les membres du comité de sélection :

- Hélène Giannecchini, écrivaine et curatrice
- Antonia Scintilla, directrice de la Fondation Pernod Ricard
- SMITH, artiste
- Guillaume Sultana, fondateur de la galerie Sultana
- Eden Tinto Collins, artiste

Les artistes

Priscilla Benyahia, 1999

Priscilla Benyahia (née en 1999) est une artiste franco-algérienne basée à Paris. Diplômée de la Villa Arson en 2023, a pratique sculpturale s'appuie sur des récits non-fictionnels et le langage. Elle a participé à de nombreuses expositions collectives à Paris, Nice, Bruxelles, Barcelone et Leipzig et est maintenant en résidence à Onassis Air à Athènes.



©Jules Bezençon



Léna Fillet, 1993

Léna Fillet est une artiste plasticienne née à Marseille en 1993. À travers ses différentes expériences lesbiennes et féministes elle développe une recherche sur le plaisir. Dans ses oeuvres, elle revendique la douceur comme outil de résistance. Son travail a reçu les prix Polyptyque#2 et Rêvez#1 Yvon Lambert.

©Yasmine Benis

Haonan He, 1994

Artiste-chercheur extra-disciplinaire originaire du Yunnan, en Chine, diplômé du master ArTeC (EUR ArTeC) et du post-diplôme de l'ENSBA Lyon. À travers la cartographie, l'installation et la performance spéculative, il explore les croisements entre l'histoire coloniale, les substances psychoactives et les technologies numériques. Son travail interroge la vision comme un outil ambivalent : à la fois moyen de perception, de divination, de manipulation sensorielle et de résistance. En dévoilant les liens entre l'altération cognitive, le pouvoir colonial et les infrastructures contemporaines de contrôle perceptif, il met en lumière les tensions entre subjectivité, domination et émancipation.



©Katia Zhdanova



Félix Kazi-Tani, 1977

Félix Kazi-Tani mène une enquête critique et iconographique sur la politique bourgeoise des cultures de table européennes. Son travail se base sur le montage continu d'images et de textes et cherche une manière de déjouer ce qui nous norme inconsciemment et de nous rendre une partie invisible de notre histoire queer : le quotidien, le domestique.

Laura Bottereau & Marine Fiquet, 1989

Laura Bottereau & Marine Fiquet forment un couple d'artistes plasticiennes ♀, elles travaillent en duo depuis 2013. Alliant installation, image et texte, leur démarche protéiforme compose des fictions corporelles faites de simulacres, éprouvant le vivant, à quelque chose près. Aussi douces que cruelles, leurs mises en scène invitent des espaces de projection mouvants. Les présences qui habitent leurs réalisations incarnent des zones transitoires, muantes ou mutantes, troublant les regards, les genres et les âges. S'innervant de différents corpus de représentations pour les mettre en tension, le duo s'attache à faire surgir les paradoxes et les affects qui s'y logent.

Leurs œuvres ont notamment été montrées au Transpalette, au MAC VAL, à la Maison des arts de Malakoff, et au FRAC des Pays de la Loire ainsi qu'au Lieu Unique. Elles participent au dernier numéro de la revue NONFICTION, à travers l'exposition imprimée Prenez soin de vous.





©Vanille Jean Tabouillot

Elodie Martial, 1984

Élodie Martial est une photographe autodidacte martiniquaise. Sa vision artistique est profondément influencée par son identité afro-descendante. Diplômée en photojournalisme en 2022 et lauréate du programme Transat des Ateliers Médicis en 2023, elle aspire à raconter l'histoire de personnes peu représentées dans toute leur complexité.

Giancarlo Pirelli, 1990

Giancarlo Pirelli est un artiste né à Florence et basé à Paris. Il est diplômé de la Tesside University, en infographie 3D, et de l'école d'art appliqué Émile Cohl, en section illustration-multimédia. Il a récemment exposé dans des artist-run-space et au CAC Tignous. Il est résident de la deuxième promotion de Artagon Pantin.



©Augustin Puzio



©Claire Deserable

Valentin Ranger, 1992

Je construis un univers immersif, un système immunologique virtuel où corps, prothèses technologiques, émotions et écosystèmes invisibles fusionnent. Mythologie intime et post-humaine, monde-médicament, super-pouvoirs entre enfance et communauté mutantes, caverne de trésors et jouets, enfouis dans un imaginaire foisonnant."

Camille Soualem, 1993

Camille Soualem est une artiste plasticienne qui vit et travaille à Marseille. Elle a étudié aux Beaux-arts de Paris et à la MSU of Baroda en Inde.

Son travail se compose de peintures à l'huile, d'objets en volume, d'écritures poétiques et de performance et explore les notions de corporéité, de résistance et d'amour.



©Jehane Mahmoud



©Jonathan Labusch

Zoé Tullen, 1993

"La pratique artistique de Zoé Tullen s'inspire d'un constat : les machines sont, avec les femmes, soumises au patriarcat par des mécanismes communs. Que ce soit en volume physique ou virtuel, son travail en trois dimensions révèle précisément l'objectification subie par ces deux groupes humain et non-humain."

(Claire Contamine)

Agenda

Vendredi 3 octobre de 18h à 20h

Visite presse et influence

Samedi 4 octobre de 16h à 20h

Journée d'ouverture de l'exposition de l'édition #4 du Prix Utopi-e.

Au programme : danse avec le collectif Highlights, scène ouverte, chorale.

Jeudi 16 octobre de 18h30 à 00h aux Magasins Généraux

Pour le dernier évènement du Prix Utopi-e, nous nous retrouverons aux Magasins Généraux, où tout a commencé en 2022.

Au programme, : discussion autour de la tendresse avec notamment Fabrice Bourlez et Eden Tinto Collins, concert de Zoé Heselton et DJ set d'Elijah Ndoumbe.

Visite guidée possible

Envoyez-nous un mail à prix.utopie@gmail.com

L'équipe

Myriama Idir et Agathe Pinet - Co-fondatrices et organisatrices

Agathe est programmatrice et productrice d'événements culturels indépendante. Elle co-fonde le Prix Utopi-e avec Myriama en 2021, en réponse à l'envie de créer un projet par et pour les personnes queer dans le milieu de l'art. Elle passe également une grande partie de son temps à écrire des textes poétiques, et les lit dans des scènes ouvertes.

Myriama est directrice artistique et contrebandière d'idées, elle tisse des projets en partant des marges et des détails oubliés. À la croisée des arts visuels, vivants et de la streetlife, elle imagine des structures en mouvement, prêtes à accueillir récits collectifs et expériences à partager, pour nourrir un renouveau commun. Elle aime respirer l'air du temps.



©Elijah Ndoumbe

Bérénice Milon - Directrice artistique

Bérénice Milon est une artiste et designer française qui explore divers domaines comme la peinture, l'illustration, le graphisme et la création d'objets. Elle mélange formes, mots et textures dans un univers poétique et humoristique, créant des œuvres qui invitent à la contemplation et au rêve. Son travail reflète un équilibre délicat entre force et sensibilité.



Informations pratiques

Exposition au Centre Wallonie-Bruxelles (Paris)

Lundi - mardi - mercredi - vendredi - samedi : 11h00-19h00

Jeudi : 14h - 21h

Dimanche : Fermeture

Adresse :

127-129 Rue Saint-Martin, 75004 Paris

Partenaires

Le Centre Wallonie-Bruxelles, Les Magasins Généraux, Le Ministère de la Culture, le Centre Culturel Suisse

